Laurence CORROY, *La presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle*

Paris, Institut national de recherche pédagogique, coll. Éducation, histoire, mémoire, 2004, 280 p.

Naïla Amrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/182>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.182

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Naïla Amrous, « Laurence CORROY, *La presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.182>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Laurence CORROY, *La presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle*

Paris, Institut national de recherche pédagogique, coll. Éducation, histoire, mémoire, 2004, 280 p.

Naila Amrous

RÉFÉRENCE

Laurence CORROY, *La presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, coll. Éducation, histoire, mémoire, 2004, 280 p.

- 1 *La presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle* est le fruit d'une recherche conduite par Laurence Corroy, et dont le sujet a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en 2003 à l'université Paris 3 : *Prise de parole des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle : émergence d'une presse spécifique*. Docteure en sciences de l'information et de la communication et spécialiste des rapports entre médias et éducation, Laurence Corroy analyse l'histoire d'une presse particulière – souvent éphémère – contestée par le monde des adultes. Pendant un siècle, évolution de celle-ci est le reflet d'une quête identitaire de la jeunesse. Aussi l'auteure mène-t-elle une réflexion approfondie sur son contenu, dévoilant ce qu'il transmet de la vie des étudiants et des lycéens, de leurs aspirations et représentations d'eux-mêmes, de leurs idéaux sentimentaux et sociaux, de leurs frustrations, contribuant d'abord à forger une représentation stéréotypée de la « classe étudiante ». L'historique de Laurence Corroy remonte au-delà du XIX^e siècle. Ainsi prend-elle en compte les collèges jésuites du XVII^e siècle et le Saint-Cyr de Madame de Maintenon. Elle rappelle même les idées présentes dans l'*Émile* de Jean-Jacques Rousseau. Une profondeur historique qui permet de mieux apprécier les innovations du XIX^e siècle jusqu'au Second Empire.
- 2 En effet, la presse étudiante et lycéenne existe depuis les années 1820 : les collégiens et les étudiants créent leurs propres journaux – plus ou moins cachés, écrits à la marge, menacés de représailles académiques ou gouvernementales – pour exprimer leurs

opinions et convictions. Ils essaient d'exister au sein de l'espace public, de débattre, d'interpeller les adultes. Ces journaux constituent une source remarquable pour appréhender la vie et les opinions de ce groupe social : « La parole médiatique, en dépit des difficultés, permet aux jeunes gens lettrés de revendiquer leur existence en tant que groupe social déterminé. Le corpus des journaux étudiants et lycéens ne cesse de s'affirmer, de se développer et de se distinguer au cours du XIX^e siècle » (p. 251). Ainsi plusieurs facteurs (l'âge, le mode de vie, le contexte historique, etc.) sont-ils autant d'indices à prendre en considération pour comprendre les motivations de ces adolescents intrépides qui se lancent dans une aventure de presse.

- 3 L'ouvrage se découpe en trois parties : dans la première partie « Évolution de la scolarité au XIX^e siècle. Les stratégies à l'œuvre » (pp. 11-55), Laurence Corroy examine l'évolution du cadre scolaire dans lequel s'inscrit cette presse. Elle découle de l'opposition plus ou moins marquée entre deux visions. La première héritée de l'Ancien régime, concède à la figure paternelle l'éducation de sa progéniture en s'aidant de l'appui de l'Église. La seconde émanant de la Révolution et de l'Empire, place l'État directement responsable de cette éducation. La deuxième partie « Émergence et développement de la presse étudiante : une quête identitaire » (pp. 69-165) fait le point sur la place des jeunes et de la jeunesse dans la société et ses représentations, sur les tensions entre l'Église et l'État, puis sur la quête identitaire de la jeunesse. Une analyse qui permet à l'auteure de mettre en lumière les conditions d'émergence de cette presse spécifique. Car, indéniablement, la presse du XIX^e siècle est soumise aux alternances entre libéralisme et répression. Plus précisément, la presse étudiante n'échappe pas à la succession des périodes d'ouverture et de fermeture. Deux périodes fastes marquent ces publications : la monarchie de Juillet qui voit naître ce que l'on peut appeler le premier journal, *Les Cancans du Quartier latin* (1837) ; et la troisième République qui, du fait de la loi de 1881 sur la presse, favorise la création d'un nombre considérable de titres. Entre ces deux moments, une période mitigée, celle du Second Empire, marquée par une « petite presse », basée au Quartier latin, un lieu dynamique et précaire où les étudiants circulaient. Enfin, après 1860, une presse socialiste voit le jour dont, à titre d'exemple, on peut citer : *La Commune*, *Le Mouvement*, *La Jeune France*, *Le Travail*...
- 4 La troisième partie de l'ouvrage « L'ambition d'un contre-pouvoir » (pp. 169-246), met l'accent sur l'ambition des jeunes journalistes à exercer un contre-pouvoir. En dépit des difficultés rencontrées, de la censure omniprésente, la presse étudiante et lycéenne ne cesse de se développer et de se diversifier. En fait, il faut attendre la Troisième République pour voir naître une vraie presse étudiante : ce n'est qu'avec la création, dans les deux dernières décennies du siècle, d'associations et de sections étudiantes au sein des partis politiques, qu'apparaissent des journaux écrits par et pour des étudiants, publiés par ailleurs par des organisations estudiantines (journaux associatifs, journaux à vocation scientifique, journaux religieux, etc.). Cette presse rend compte de la diversité des jeunes journalistes (malgré l'absence de représentation féminine au sein de la presse étudiante au XIX^e siècle), mais elle met aussi en évidence des préoccupations communes et des centres d'intérêt partagés.
- 5 Par ailleurs, l'ouvrage de Laurence Corroy expose, à travers différents exemples et illustrations, les réalités sociales de cette époque : misère, pauvreté, travail excessif des enfants, prostitution des jeunes femmes du milieu ouvrier par exemple. Compte tenu du cadre de la population étudiante et lycéenne du XIX^e siècle, l'auteure montre

également les évolutions contextuelles de la presse qui est la leur en se fondant sur un minutieux travail de recherches documentaires. L'ouvrage s'appuyant sur de multiples sources – livres, revues, correspondances, mémoires, cahiers intimes, journaux étudiants et lycéens – il se révèle utile pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au sujet.

- 6 Pour montrer les spécificités de cette presse, l'auteure brosse une typologie, distinguant une presse émanant de l'initiative des adultes à l'intention de la jeunesse (presse éducative et journaux scolaires) de celle initiée par des jeunes. Cette dernière se distingue par « la volonté libre de ses rédacteurs de se constituer en groupe de travail et de fonder un journal, sans surveillance et censure provenant d'un directeur de publication adulte [...], étant rédigé par des jeunes gens qui se déterminent eux-mêmes comme des étudiants et des lycéens » (p. 84). Certes, cette distinction est intéressante, mais on aurait apprécié que soit affinée la typologie de ces journaux qui ont pour point commun le rapport au monde étudiant ou scolaire. Ainsi peut-on évoquer les journaux destinés aux étudiants sans que pour autant ils aient été rédigés par eux, les journaux d'étudiants non prioritairement destinés à ceux-ci, la presse des organisations politiques et des associations ou se retrouvent des étudiants, etc.
- 7 Par ailleurs, Laurence Corroy a consacré un chapitre à l'absence des femmes dans la presse étudiante ou lycéenne : « La presse féminine étudiante ou collégienne au XIXe siècle n'existe pas [...] prendre acte de cette absence ne règle pas la question féminine : les journaux étudiants, exclusivement l'œuvre de jeunes hommes, sont porteurs de valeurs et de stéréotypes qui concernent les femmes et alertent sur l'imaginaire que la jeunesse masculine nantie est susceptible d'avoir en tête à leur propos » (pp. 215-216). La présence des femmes, tant dans les choix iconographiques que textuels, est à souligner : « Dès les premiers journaux référencés, jusqu'aux derniers numéros du siècle, les jeunes filles qui cohabitent avec les étudiants sont l'objet d'études, d'observation, de haine, de passion et d'amour » (p. 252).
- 8 L'ouvrage de Laurence Corroy a donc le mérite d'aborder un sujet actuel en lui restituant une profondeur historique. Il questionne la place de la jeunesse dans la société actuelle où certaines préoccupations ne sont pas si différentes de celles du XIXe siècle : inquiétude face à un avenir incertain dans un contexte économique de chômage de masse, manifestations relatives au projet de loi sur l'enseignement, etc. En fait, la presse des jeunes n'est pas une invention récente, même si aujourd'hui, elle prend plus de place encore dans la « culture des jeunes », et ce grâce aux évolutions technologiques offrant à celle-ci un espace d'expression et d'échange sans précédent. Les publications des jeunes, jugées parfois comme non professionnelles, voire extravagantes, restent toujours passionnantes à observer.

AUTEURS

NAÏLA AMROUS

CREM, université Paul Verlaine-Metz

ESI, Rabat

amrousnaila@yahoo.fr